

SOCIÉTÉ **L'Aube, terre de franc-maçonnerie depuis 1751** P. 2

# L'Est éclair

Mardi 4 décembre 2018 - 1,10 € - 23954

WWW.LEST-ECLAIR.FR

• DEPUIS 1855 •

**OLYMPIA LA BOUTIQUE**  
Av. J.-M. Jacquard, ZI  
10100 ROMILLY-SUR-SEINE

**-20% à partir de 6 paires !\*** Des chaussettes pour chaque pas !

\*Offre permanente toute l'année (2 produits -10%, à produits et plus -20%).  
Ouverture boutique : du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30 (14h15 le vendredi).



# Quelles mesures pour calmer les gilets jaunes ?

Le Premier ministre Édouard Philippe devrait annoncer rapidement des « mesures » pour tenter d'apaiser la crise des gilets jaunes. Reste à savoir si cela sera suffisant. P. 36

CAHIER ÉCONOMIE

## Peuplier : tout le monde ne pourra pas être servi

De nombreux projets voient le jour autour du peuplier, mais l'offre risque d'être insuffisante par rapport à la demande. PAGES CENTRALES



AGGLOMÉRATION TROYENNE

## Ces stops où on ne s'arrête pas

 P. 8

LIGUE 2

## L'Éstac veut enchaîner une troisième victoire ce soir devant Orléans

 P. 25

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

RECEVEZ

**20%**

EN BON D'ACHAT

Ouvert de 9 h 30 à 17 h 30



# NOËL de folie

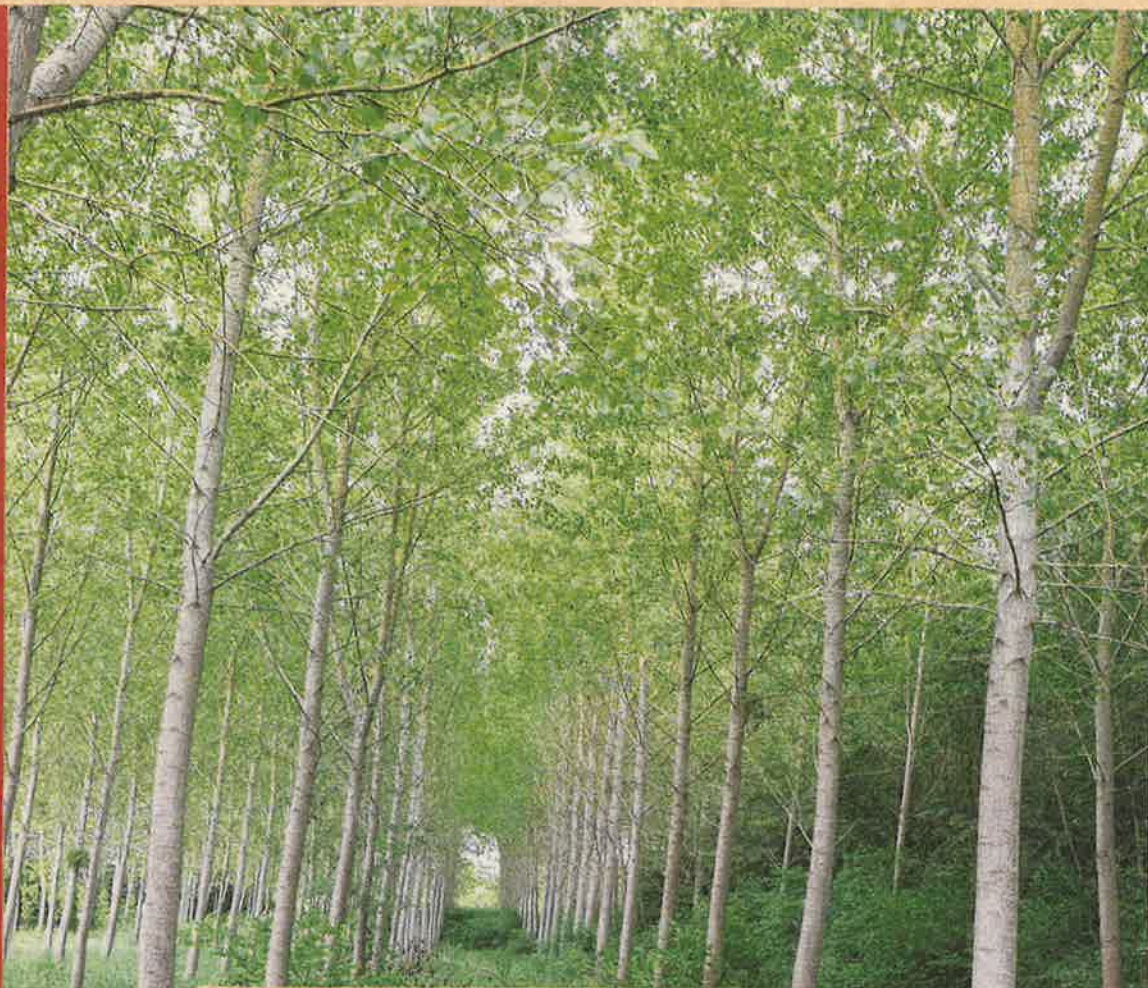
ROMILLY/SEINE

Le Vallée  
Parc de l'aérodrome



# Économie

CAHIER  
SPÉCIAL



FILIÈRE BOIS

## Tension en vue sur la ressource en peupliers

Avec l'arrivée de nouveaux industriels, dont Garnica, la ressource en peupliers risque de ne pas pouvoir satisfaire tous les besoins. P II et III

Le billet  
de Bruno  
DUMORTIER



## Les gilets jaunes contre leur camp

Paradoxaux gilets jaunes ! Les clients des hypermarchés, des restaurants et autres cinémas qui ont fleuri sur les rocades, les périphériques et autres autoroutes urbaines de France, ce sont eux. Parfois ce sont même eux qui y travaillent. Et que paralysent-ils depuis trois semaines ? Justement, ces magasins périphériques, temples modernes de la consommation à la fois source d'envies et de frustrations pour tous ceux qui les fréquentent.

Ce faisant, ils espèrent faire pression sur les

grandes enseignes, sur l'État qui encaisse la TVA à chaque passage en caisse. Sur les ronds-points, ils prennent aussi une petite revanche sur ceux qui peuvent encore y aller et remplir leur chariot sans trop compter. Une frustration qui s'exprime envers les véhicules cossus qui ont la malchance de tomber sur un barrage.

Et pourtant, tout cela revient à se tirer une balle dans le pied. Ces centres commerciaux sont les canaux indispensables à la consommation en France. Les asphyxier c'est asphyxier des milliers de PME de l'ali-

mentaire. La profession évoquait hier le risque d'une perte de 13 milliards d'euros.

Et quant aux produits non alimentaire, le désordre fait surtout les affaires des géants du commerce en ligne ! Ceux qui paient leurs impôts dans des paradis fiscaux, ceux qui n'emploieront jamais un gilet jaune ou alors sous le statut au rabais de livreur indépendant. Menacer l'activité des périphéries, c'est aujourd'hui menacer l'emploi de proximité, celui qui paye encore. Aujourd'hui, bloquer l'activité à côté de chez soi, c'est favoriser celle du bout du monde.

Bloquer l'activité à côté de chez soi aujourd'hui, c'est favoriser celle du bout du monde.

FILIÈRE BOIS

# Peupliers : il n'y en aura sans doute pas pour tout le monde

Depuis des années, en France, on coupe plus de peupliers qu'on n'en plante. Les ambitions des industriels sont-elles à la mesure du gisement disponible ?

Un trou dans la raquette. Depuis la tempête du millénaire, on plante en France moins de peupliers qu'on n'en coupe. Selon les régions, on en plante même jusqu'à moitié moins. En 30 ans, selon certains chiffres annoncés par le Centre régional de la forêt privée (CRPF), « on a perdu [en France, NDLR] 40 000 hectares de peupliers ». D'ici 2023, la récolte annuelle sera insuffisante pour répondre aux besoins des industriels. Dans le grand quart Nord-Est qui constitue un des grands bassins de popiculture de France, et dont l'Aube fait partie, cette proportion de replantation est légèrement plus importante qu'ailleurs, puisque selon les techniciens du CRPF, elle peut monter jusqu'à 80 %. C'est un des arguments avancés par Garnica, quand on leur demande s'ils ne craignent pas une trop grande tension sur la ressource en peupliers, au moment où leur usine auboise commencera à fonctionner, en 2020. Pourtant, tous les acteurs de la filière sont d'accord : le peuplier, il n'y en aura pas pour tout le monde.

UN BASSIN SOUS-VALORISÉ

Le bassin Nord-Est, c'est un ensemble constitué des régions Grand-Est, Hauts-de-France, Bourgogne-Franche-Comté et Île-de-France. Selon les chiffres de Nicolas Vanderheeren, technicien du CRPF, ce bassin de 140 000 kilomètres

carrés produit chaque année 436 000 mètres cubes de peuplier. Le bassin Sud-Ouest, qui comprend les régions Nouvelle-Aquitaine et Occitanie, produit 512 000 mètres cubes pour une surface de 156 000 km<sup>2</sup>. Ces deux bassins représentent deux tiers des volumes de peuplier exploités en France. Comme l'explique Nicolas Vanderheeren, ces deux régions de surface et de production comparables ne valorisent pas leurs peupliers de la même manière. Dans le Sud-Ouest, sur 512 000 m<sup>2</sup>, 423 000 sont déroulés, soit 80 % de la production régionale. Dans le Nord-Est, sur les 436 000 m<sup>2</sup> exploités, seulement 175 000 sont déroulés. En d'autres termes : « Nous ne déroulons que 40 % du bois ».

LES INDUSTRIELS ITALIENS.

Une des raisons à cela, c'est que les industriels du Nord de l'Italie se fournissent, en partie, dans la région. Selon les sources, il s'agit de 50 000 à 100 000 mètres cubes, qui partent de la région pour franchir les Alpes. Cela ne devrait pas empêcher le reste d'être valorisé en déroulage et pourtant si, au moins en partie : parce qu'il faut aussi prendre en compte le critère de la qualité. « Quand vous exportez du bois, l'acheteur ne prend que les belles qualités, les autres n'ont pas assez de valeur pour supporter le transport », explique Nicolas Vanderheeren. Le transport, pour le Nord de l'Italie,



Une usine du groupe Garnica dans la Rioja. L'industriel espagnol a de grandes ambitions pour sa nouvelle usine de Troyes.

représente un surcoût de 45 € par tonne, selon Damien François, le directeur de l'agence troyenne de la coopérative Forêts et bois de l'Est (FBE). « NE VONT PAS SE LAISSER FAIRE De l'avis de la plupart des acteurs du milieu, c'est d'abord ces volumes exportés que les industriels de la région vont vouloir capter. « Mais les Italiens ne vont pas se laisser faire », analyse Christophe Baudot, le directeur du Groupement champenois. Le peuplier, commente-t-il, non seulement il n'y en a pas pour tout le monde, « mais tout le monde le sait et tout le monde fait semblant de ne pas le savoir ». Pour lui, les industriels, et Garnica en tête, n'ont pas pris la mesure du morcellement de la propriété privée forestière. L'arri-

vé en moins de deux ans de deux industriels, Drouhin-Thébault, à Marigny-le-Châtel, et Garnica, dans l'agglomération troyenne, c'est comme si « on avait deux centrales nucléaires côte à côte et qu'on n'avait pas assez d'uranium pour les deux ». Sans oublier Leroy, à Magenta, non loin d'Épernay, ni Brugères, à Châtillon-sur-Seine, même si c'est surtout du hêtre qui y est déroulé.

LA CONCURRENCE TIRE LES PRIX

Bien sûr, la concurrence « va être salvatrice » pour des propriétaires forestiers qui ont vu le marché peiner depuis une dizaine d'années. Déjà, les Italiens ont tiré les premières cartouches, en faisant monter le prix, avec parfois des parcelles négociées sur pied à 58 € le mètre cube. La moyenne est plus basse

mais, déjà l'année dernière, certains petits scieurs, qui font de l'emballage léger, peinaient sur les prix de leur matière première. Pour Christophe Baudot, sur le marché, il n'y aura pas de place pour tout le monde. Quitte à jouer les Cassandre, l'expert forestier ajoute : « Sur le gisement, on est à des années-lumière de leurs besoins ». Nicolas Vanderheeren est plus optimiste : on peut planter maintenant. Même : il faut planter maintenant. Le peuplier est le cycle court de la filière bois : il suffit de 15 à 20 ans pour le récolter. Avec l'essor du nautisme et du caravaning, de la construction bois, de l'emballage écologique, « je ne vois pas, en vingt ans, comment le marché du peuplier va diminuer ».



EN CHIFFRES ET EN DÉTAILS

Des chiffres imprécis



« Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que les chiffres sont très imprécis », note Nicolas Vanderheeren. Le technicien du Centre régional de la forêt privée s'en amuserait presque. Comme pour toutes les surfaces de type forestier, il est très difficile d'obtenir des chiffres fiables. Inutile de s'en remettre au cadastre : il est faux. Pour le peuplier, on peut croiser plusieurs sources avec l'inventaire forestier : les déclarations des entreprises, qui permettent de connaître les volumes exploités, et les déclarations des pépiniéristes, qui permettent d'estimer les surfaces replantées. On plante 204 à 205 peupliers par hectare et, en 15 à 18 ans, selon le terrain, un peuplier donne un mètre cube de bois. Néanmoins, ces deux chiffres ont leur propre biais d'interprétation : rien ne garantit qu'un plant acheté dans le Grand Est y sera planté, et rien ne garantit qu'un mètre cube de bois traité par un industriel du Grand Est y a été coupé. Sur ce deuxième point, le surcoût du transport permet de limiter les exports inter-régionaux, même si, par exemple, une partie des peupliers des Hauts-de-France partent dans l'Ouest pour faire de l'emballage léger. Et on sait qu'une partie non négligeable de la ressource exploitée tous les ans part en Italie.

La télédétection

Pour pallier ce défaut de précision dans la mesure des surfaces disponibles, le Centre national de la forêt privée (CNPF) planche sur une nouvelle technologie de télédétection, par la biais d'images satellites. Des tests doivent être menés. La coopérative Forêts et Bois de l'Est doit y participer, par le biais de quelques parcelles de grande taille, dont les surfaces et les peuplements sont connus. La comparaison entre télédétection et données internes de FBE

devrait permettre d'estimer la précision des mesures. Qui ne pourra pas être pire que ce qui existe déjà... **Trois industriels régionaux** Quand l'usine du groupe Garnica aura démarré son activité, en 2020, il y aura trois gros industriels du déroulage de peuplier dans un rayon de 150 kilomètres. Leroy, à Magenta, anciennement Plysorol, déroule annuellement 50 000 à 80 000 m<sup>3</sup> de peuplier. Bois déroulé de Champagne, à Marigny-le-Châtel, a annoncé un objectif de 50 000 à 80 000 également. Garnica, enfin, a annoncé un objectif de 50 000 à 100 000. Mais, selon un expert forestier, il ne s'agit que du « premier étage de la fusée », avec une dérouleuse et deux sècheurs, qui permettent, selon le rythme de travail, de produire 50 000 à 150 000 mètres cubes. Le deuxième étage serait une deuxième ligne de production et le passage en trois-huit : là, la production passerait à 300 000 mètres cubes et permettrait de justifier l'installation d'une presse pour produire les panneaux de contre-plaqué. Mais, pour un scénario de ce type, la disponibilité de la ressource n'est qu'une des variables. Il faudrait aussi compter avec la disponibilité en personnel.

Le prix de la plantation

Si l'on excepte le prix de la surface, une plantation de peuplier représente un investissement de 4 000 à 4 500 € par hectare, élagage et entretien compris. Ce coût à l'hectare ne prend pas en compte les différents dispositifs d'aide ou d'incitation fiscale qui existent. Pour être rentable, et vu que l'investissement représente une immobilisation de capitaux pour au moins 15 ans (et plus souvent 17 ou 18), la plupart des acteurs du marché estiment qu'il faut au moins doubler la mise initiale. Pour doubler son investissement et à raison d'environ 200 peupliers par hectare, un propriétaire forestier doit donc vendre son bois au moins 40 €.

Et le prix du peuplier

En ce moment, les meilleures qualités de peuplier dépassent les 45 € par mètre cube. Récemment, une vente du Groupement champenois a même permis au propriétaire d'obtenir 58 € du mètre cube, en moyenne sur une parcelle. La dernière vente des coopératives de l'Aisne, des Ardennes et de la Marne a été faite à des prix variant entre 36 et 52 €. Les Italiens, actuellement, occupent le terrain en proposant des prix, livrés usine, à plus de 135 € par tonne. Décomposé, ce prix, qui comporte au moins 45 € de transport et 15 € de frais d'exploitation, représente une valeur sur pied de 65 € par tonne, ou 48 € par mètre cube, si l'on estime que le mètre cube fait 750 kilos (ce qui dépend des variétés).

LES DISPOSITIFS D'AIDE À LA PLANTATION ET LA DÉFISCALISATION DES TRAVAUX

**Merci le peuplier.** Le dispositif « Merci le peuplier », c'est d'abord une aide à la replantation de 2,50 € par plant, que l'acheteur s'est engagé à verser au popiculteur, à condition que celui-ci replante dans les deux ans. Tous les industriels en France ne sont pas signataires de la charte, mais dans la région, c'est le cas de Bois déroulé de Champagne à Marigny-le-Châtel et de Garnica. La région Grand-Est est également signataire de la charte et s'est engagée à verser, elle aussi, 2,50 € par plant.

**Aides à l'élagage.** Parce qu'une parcelle, on ne fait pas que la planter, la Région réfléchit à proposer une aide à l'élagage. Les conditions d'obtention de cette aide sont encore en discussion.

**Plantons pour l'avenir.** Ce fonds de dotation privé existe depuis 2014. Il aide les propriétaires à planter, ou à replanter, en leur prêtant des fonds. Une fois remboursés, ces fonds sont réinvestis dans un nouveau prêt.

**Les défiscalisations.** Les propriétaires forestiers peuvent bénéficier d'un crédit d'impôt « DEF Forestier », à condition d'effectuer ces travaux dans une parcelle de 10 ha d'un seul tenant, ou que cette parcelle soit regroupée au sein d'un Groupement économique et environnemental forestier, ou au sein d'une organisation de producteurs.



Dans la vallée de l'Aube. Une plantation de peupliers, c'est un investissement d'environ 4 000 € sur 15 à 17 ans. Pour qu'une telle plantation soit rentable, il faut que le bois soit vendu plus de 40 € par mètre cube. Il faut aussi qu'elle n'ait pas subi d'aléa climatique ni de problème sanitaire. C'est un pari, mais il peut rapporter gros.